



**Hofburg, 15 février.** Micky Kroell et l'Ambassadeur de Finlande Antti Turunen annoncent les heureux gagnants à la tombola du bal de charité de l'OSCE. Cette année, la Présidence finlandaise a offert des prix alléchants allant de téléphones mobiles Nokia à des croisières de la Silja Line et de la Viking Line et à un billet aller-retour Vienne-Helsinki sur Finnair.

Photos du bal avec l'aimable autorisation de *Fotoatelier Doris Kucera*. [www.doriskucera.at](http://www.doriskucera.at)

## Danse et diplomatie pour une noble cause

PAR PATRICIA N. SUTTER

**P**our la plupart des membres du personnel de l'OSCE et des délégations nationales, le bal annuel de l'OSCE, c'est danser en robe tourbillonnante et en smoking élégant et, pendant une nuit au moins, participer à la fascination d'un bal viennois traditionnel. Or, à l'insu de beaucoup, cette manifestation a des incidences sur la vie de déshérités dans l'ensemble de la région de l'OSCE.

« À l'origine, nous faisons don des recettes procurées par la vente des billets à des œuvres de bienfaisance autrichiennes, » dit Micky Kroell, qui travaille au Service des conférences. « C'est sans doute vers 1996 que nous nous sommes dits : pourquoi ne pas soutenir de petits projets dans des pays de l'OSCE où nos propres collègues sur le terrain peuvent nous conseiller au sujet des besoins les plus criants et, en outre, nous donner l'assurance que l'argent sera dépensé judicieusement ? »

Mme Kroell organise le bal, qui se tient dans les salles impériales aux ornements somptueux de la Hofburg, depuis 1994, soit un an avant que la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe ne devienne l'OSCE.

« À l'époque, environ 500 personnes y assistaient ; cette année, ce chiffre a doublé, » dit-elle. « Comparé aux autres festivités qui se déroulent à Vienne durant la saison des bals, la nôtre est petite, sobre et confortable – mais cela fait partie de son charme ».

Quelque 17 bals de l'OSCE plus tard, dont 14 ont été coordonnés par elle, Mme Kroell a jugé qu'il était grand temps que cette tradition annuelle, qui a eu lieu cette année le 15 février, soit baptisée officiellement « Bal de charité de l'OSCE ». « Cela permet d'obtenir plus aisément des parrainages, » dit-elle. Parmi ses fidèles parrains figurent le Centre des congrès de la Hofburg, l'Hôtel Intercontinental de Vienne et Roemerquelle.

Le Ladies Orchestra au bal de l'OSCE en 2007.



Souhaitant la bienvenue aux participants au bal de cette année, le Secrétaire général Marc Perrin de Brichambaut leur a rappelé que le bal annuel avait permis jusqu'ici de recueillir au total environ 230 000 euros, dont la majeure partie était allée aux plus vulnérables dans l'ensemble de l'espace de l'OSCE, et notamment à ceux qui souffraient d'hivers particulièrement rudes.

Les activités de terrain à appuyer sont loin d'être choisies au hasard, explique Sean McGreevy, de l'Unité d'appui à la programmation et à l'évaluation du Secrétariat, qui supervise les demandes d'aide charitable.

« Une fois comptées les recettes de chaque bal de charité, le Secrétaire général choisit des thèmes ou des causes spéciales qui méritent à son avis d'être soutenus, » dit-il. « Le Directeur du Centre de prévention des conflits invite alors les opérations de terrain de l'OSCE à présenter des propositions. Il n'y a pas de critères de sélection préétablis, mais nous recherchons des micro-activités qui ont un aspect humanitaire important et se distinguent des activités quotidiennes de l'Organisation ».

La plupart des années, le but est de soutenir autant de nobles causes que possible, en sorte que l'on encourage à présenter des demandes ne comportant pas de dépenses supérieures à 5 000 euros.

En 2006, le Secrétaire général a lancé un appel pour des projets axés sur la lutte contre la traite. Les années précédentes, des dons ont été accordés en faveur des secours humanitaires après le tremblement de terre survenu à Tbilissi, la tragédie de l'école de Beslan et le Tsunami asiatique, qui a touché la Thaïlande, partenaire asiatique pour la coopération.

Le processus de sélection et les procédures administratives sont aussi peu bureaucratiques que possible. Les fonds sont décaissés directement en faveur des projets retenus par l'intermédiaire des opérations de terrain de l'OSCE. « Tout ce dont nous avons besoin, c'est de rapports réalistes sur leur impact global », dit M. McGreevy.

L'an dernier, chaque opération de terrain ayant présenté des propositions a reçu des fonds pour un projet au moins, le montant total octroyé atteignant près de 70 000 euros. Les bénéficiaires allaient de bébés abandonnés en Albanie et de sans-abri à Bichkek à des écoliers dans la zone du

conflit entre la Géorgie et l'Ossétie du Sud et de jeunes handicapés en Ouzbékistan.

« Cette aide peut paraître comme une goutte d'eau dans l'océan, mais vous seriez surpris de ce que l'on peut faire avec cet argent », dit un agent de l'OSCE à Skopje dont la proposition en faveur des enfants des rues a été approuvée.

Les projets décrits dans les pages qui suivent montrent que les initiatives locales favorisées par le bal de l'OSCE bénéficient habituellement de budgets très limités et sont gérés professionnellement par des ONG, des groupes civiques et des volontaires locaux qui cherchent à en assurer la pérennité.

*Festsaal de la Hofburg. Des fleurs de Salerne, offertes par la délégation italienne, ont donné une touche spéciale à toutes les salles.*



# Une ligne de vie

## Rompre le silence sur la violence familiale

**D**epuis qu'elle a ouvert ses portes aux victimes de violences familiales à Chisinau en 2004, la Refugiul Casa Marioarei – « Petite maison de Marie » – a offert un refuge provisoire et une assistance très diverse à des centaines de femmes et d'enfants moldaves. Elle a en outre conseillé beaucoup d'agresseurs, habituellement des hommes, et les a aidés à suivre une cure de désintoxication pour drogués ou alcooliques.

Mais le seul refuge de Moldavie pour les victimes de violences familiales était cruellement privé d'un outil vital pour toucher davantage de personnes, à savoir un service téléphonique fournissant des informations sérieuses en cas d'urgence, des services d'orientation et des conseils confidentiels.

Grâce à un don de près de 4 000 euros provenant des recettes du bal de l'OSCE, Casa Marioarei a vu ses vœux exaucés. Le 14 septembre 2006, cette ONG a inauguré le premier service d'assistance téléphonique aux victimes de violences domestiques, qui est accessible 24 heures sur 24 tout au long de l'année. La cérémonie d'inauguration a revêtu une signification particulière dans la mesure où elle a coïncidé avec le premier anniversaire du décès d'Antonina Lucinschi, fondatrice du refuge et épouse de l'ancien Président Petru Lucinschi, qui s'est déplacé spécialement pour l'occasion.

Ce service d'assistance couvrant tout le pays a répondu depuis à plus de 800 appels, émanant pour la plupart de femmes vivant dans des zones urbaines. « Les appels à l'aide désespérés étaient liés à un ensemble d'agressions morales et physiques de la part d'un conjoint ou d'un partenaire, » dit Tatiana Tofan, la première directrice du programme d'assistance téléphonique de la Casa Marioarei.

Cet apport de fonds inattendu a servi à financer l'achat et l'installation de matériel téléphonique et de matériel de bureau, une campagne de promotion du service d'assistance téléphonique et une table ronde consacrée à l'analyse de l'impact de ce service. Une équipe de quatre personnes, dont deux psychologues, a été formée. Ultérieurement, il faudra recruter des permanents supplémentaires et former des volontaires.

« Pour une personne enfermée dans le cercle vicieux de la violence familiale, composer le numéro de la ligne d'assistance constitue un premier pas décisif. La victime admet que ce qu'elle subit n'est pas normal, » dit Mme Tofan. « Après avoir donné

Affiche promotionnelle : « Si vous avez peur chez vous ou si votre partenaire vous bat, vous menace, vous harcèle physiquement ou moralement ou blesse vos enfants, appelez la ligne d'assistance. »



des conseils d'urgence par téléphone, nous encourageons nos interlocuteurs à tirer parti de nos services psychologiques, médicaux et juridiques. Les victimes peuvent également choisir de séjourner au refuge pendant 30 jours au maximum. Nous avons 25 lits pour les femmes et leurs enfants, avec tout le confort ».

D'après une enquête effectuée dans l'ensemble de la Moldavie en 2005, environ 40 % des femmes entre 16 et 35 ans ont signalé avoir été victimes de maltraitance ou de violence chez elles au moins une fois. Beaucoup pensent que cette estimation est en dessous de la vérité.

Judith Hale, Conseillère de la Mission de l'OSCE pour la lutte contre la traite et pour la parité des sexes, attribue cette mentalité à des structures traditionnellement hiérarchisées, où chacun se voit attribuer une position subordonnée ou dominante. La pauvreté et le chômage aggravent la situation, les victimes n'ayant pas d'autres choix que de se taire.

Heureusement, une grande partie de la société commence à prendre conscience de l'existence de la violence familiale et à comprendre qu'il s'agit d'un problème grave.

Avec le concours des autorités gouvernementales et d'un certain nombre de partenaires internationaux, dont l'OSCE, Casa Marioarei montre la voie, en aidant les victimes à se remettre de leur douleur et de leurs souffrances, à regagner leur estime de soi, à surmonter leur peur et leur honte et à découvrir leurs possibilités afin de repartir d'un bon pied.

Tatiana Tofan s'extasie que le refuge ait obtenu à nouveau cette année un don du bal de l'OSCE. « À partir de cet été, nous prévoyons de rendre les appels gratuits et nous espérons pouvoir continuer à faire fonctionner le service d'assistance pendant longtemps à l'avenir, » dit-elle.

En mars 2008, la Moldavie est entrée dans une ère nouvelle prometteuse lorsque le Président Vladimir Voronine a signé une loi instituant un cadre ambitieux conçu pour aider les familles de Moldavie à régler les problèmes complexes entourant la violence familiale. Ce problème a été défini juridiquement pour la première fois. La loi stipule que la violence à l'égard des femmes est une infraction et que les auteurs devront rendre des comptes.

« La Casa Marioarei représente un petit pas en avant pour donner aux familles moldaves le sentiment d'être en sécurité dans leur propre foyer, » dit Judith Hale. « En Moldavie, comme dans de nombreux pays, la traite et la violence familiales sont fortement liées entre elles, en sorte que les initiatives du refuge cadrent parfaitement avec les activités de la Mission de l'OSCE portant sur la lutte contre la traite et sur la parité des sexes ».

**Informations communiquées par Antonia De Meo, ancienne administratrice principale chargée de la lutte contre la traite et des droits de l'homme à la Mission**

Le groupe de musiciens de l'école Brakja Ramiz Hamid lors d'un concert organisé à l'intention de donateurs de l'OSCE



## Jouer de la musique comme moyen apprécié de remonter le moral dans une école rom

**M**ako, 13 ans, a un aveu à faire. « Mes amies et moi nous nous rencontrons presque tous les jours pour jouer ensemble de magnifiques morceaux de musique. C'est la raison principale pour laquelle je viens à l'école, » dit-elle. « Je prévois de m'entraîner vraiment beaucoup et, lorsque je serai grande, qui sait, je pourrai peut-être gagner ma vie grâce à la musique. »

Ilmi, 14 ans, ajoute : « De nombreuses personnes dans ce pays ne savent pas grand-chose au sujet de la communauté rom. Nous sommes très fiers de notre musique et du rôle qu'elle joue dans nos vies. Grâce à elle, nous espérons qu'on nous comprendra mieux ».

« J'ai une mandoline, mais il lui manque deux cordes, elle devrait en avoir huit et il n'y en a que six », dit spontanément Nadire, 12 ans. « Notre professeur de musique nous a beaucoup appris et je veux apprendre à jouer encore mieux. »

Elle fait référence à Samir Mehmed, qui a obtenu son diplôme en musique classique de l'Académie de musique de Skopje et a consacré la décennie écoulée à enseigner la musique à l'école primaire Brakja Ramiz Hamid située dans la municipalité de Shuto Orizari.

Lorsqu'il n'est pas en classe, M. Mehmed porte toute son attention sur l'orchestre de l'école et ses 30 membres – 15 filles et 15 garçons – âgés de 10 à 15 ans. Au milieu des vitres brisées, des murs et des sols délabrés et des rares matériels didactiques de l'école, ses classes de musique et l'orchestre primé représentent un rayon d'espoir pour les 2 000 élèves de l'établissement, les inspirant à avoir confiance en eux.

« Tant d'autres enfants souhaiteraient apprendre à jouer de la musique et rejoindre le groupe s'ils le pouvaient, mais nous ne disposons malheureusement pas de suffisamment d'instruments, » dit M. Mehmed. « Les instruments doivent être

partagés et, de surcroît, la plupart d'entre eux sont vieux et ont besoin d'être réparés et entretenus. »

Mako, Ilmi et Nadire font partie des privilégiés. Ils ont été en mesure de poursuivre leurs leçons de musique grâce à une série d'instruments flambants neufs – une guitare basse acoustique, un synthétiseur et trois mandolines – acquis grâce à une contribution d'un montant de 1 000 euros provenant des recettes du bal de l'OSCE.

Shuto Orizari, dans les faubourgs de Skopje, accueille la concentration peut-être la plus importante au monde de Roms et se distingue par le fait d'être la seule municipalité à être administrée par un conseil de Roms. Plus de 66 % des quelque 22 000 habitants sont des Roms, dont certains réfugiés du conflit au Kosovo.

Récemment, 1 000 euros supplémentaires provenant du bal de l'OSCE ont été versés à un deuxième projet à l'intention des Roms à Skopje, également axé sur l'éducation, qui indubitablement conditionne l'amélioration des conditions de vie de la communauté et leur intégration dans la société ordinaire. Cette fois-ci, l'argent servira à enseigner la lecture, l'écriture et les mathématiques à 60 enfants âgés de 7 à 15 ans, qui sont en situation de décrochage scolaire. Cette activité s'inscrit dans le cadre des efforts plus généraux du campement de Topaana à Skopje pour améliorer sa situation, en coopération avec Sumnal, une ONG rom locale, et la Mission de l'OSCE à Skopje.

**Informations communiquées par Giuseppina Grillo, administratrice principale de projet, et Kalina Lakinska, assistante de programme, à la Mission de contrôle de l'OSCE à Skopje chargée d'éviter le débordement du conflit.**

Des *babouchkas* attendent patiemment de recueillir les subsides mensuels qui leur sont envoyés par des parrains d'Europe, des États-Unis et du Kirghizistan.



OSCE/PETER VAN DER PUTTEN

## *Babouchkas* esseulées Le réconfort d'étrangers

PAR AZAMAT ABABAKIROV

C'est une histoire qui n'est que trop familière désormais, mais à laquelle on donne rarement un visage humain. Au Kirghizistan, comme dans de nombreux ex-États soviétiques, les années de transition d'après l'indépendance s'avèrent économiquement et socialement difficiles pour les groupes les plus vulnérables de la population.

Les citoyens plus âgés du pays, dont beaucoup sont souffrants et n'ont pas de réseau familial vers lequel se tourner, figurent parmi les plus délaissés. Il s'agit pour la plupart de femmes. Ayant travaillé dur pendant toute leur existence, elles survivent à présent avec des pensions de retraite d'environ 1 000 soms (26 dollars), soit moins d'un dollar par jour.

La *Babushka Adoption Foundation*, une ONG, a été créée à point nommé par Markus Mueller en 1999, quelques années avant d'être nommé chef du Centre de l'OSCE à Bichkek, poste qu'il a occupé de la fin de 2003 au début de 2008.

« L'idée était de trouver des personnes qui étaient disposées à faire un don de 10 dollars par mois pour répondre aux besoins essentiels d'une

*babouchka* (grand-mère) ou d'un *dedouchka* (grand-père), » explique l'Ambassadeur Mueller, qui travaillait à l'époque pour l'Agence suisse de développement et de coopération.

« La Fondation a débuté avec huit *babouchkas* et deux employés. Et aujourd'hui, m'a-t-on dit, près de 750 personnes du monde entier, au premier rang desquels des Suisses et des Danois, parrainent plus d'un millier de personnes âgées à Bichkek et dans l'oblast méridional de Batken, région la plus isolée et la moins développée du pays. Ces neuf dernières années, la Fondation a distribué aux plus vulnérables environ 500 000 dollars qui lui ont été versés par des donateurs. »

Et l'équipe administrative a été portée à 15 personnes, pour la plupart des travailleurs sociaux qui recherchent activement et recensent les retraités les plus nécessiteux, et font pour eux leurs commissions et des tâches ménagères. Ils leur fournissent également un soutien psychosocial, même si cela n'est pas censé remplacer l'action des institutions kirghizes de protection sociale.

Vera Wolfe, une *babouchka* âgée de 76 ans, pensait qu'elle était atteinte d'une maladie incurable et s'attendait à devoir subir au moins trois

Quelques *dedouchkas* (grands-pères) figurent parmi les bénéficiaires de la Fondation.

interventions chirurgicales.

« Je ne pesais que 38 kilos et pouvais à peine marcher, » dit-elle. « Je n'avais pas d'autre source de revenus que ma maigre pension. Mes petits-enfants m'avaient abandonné pour profiter de meilleures possibilités d'emploi dans l'Extrême-Orient russe, puis j'ai entendu parler de la façon dont *Babushka Adoption* aide des gens comme moi à s'en sortir en ces temps difficiles. Grâce à l'allocation mensuelle supplémentaire que me verse mon parrain, je peux me permettre des aliments plus sains et payer mes médicaments ainsi que d'autres choses accessoires. »

Klavdia Pogodina, âgée de 75 ans, est intarissable au sujet des « personnes des plus attentionnées et aimables » qui travaillent à la Fondation. « Elles ont même organisé à notre intention une fête du Nouvel An et nous ont tous emmené en excursion dans les montagnes. »

Les parrains sont encouragés à écrire des lettres à leurs grands-parents adoptifs. Elles leur sont traduites et lues par du personnel de la Fondation ou par des bénévoles. « La plupart des bénéficiaires se sentent seuls, de sorte que les messages et les cartes qui leur sont adressés ont pour eux beaucoup d'importance, » déclare Aidai Membetalieva, Directrice de la Fondation.

Les colis-cadeaux sont également les bienvenus et sont attendus avec impatience lors des anniversaires et en d'autres occasions particulières. Quelques-uns des parrains ont même rendu visite à leur *babouchka* ou *dedouchka* en profitant de l'occasion pour explorer les merveilles naturelles du Kirghizistan.

« Les 5 000 euros du bal de l'OSCE sont arrivés à point nommé au cours de notre huitième année de fonctionnement et ils nous ont bien servi, car la Suisse a mis fin à son soutien à peu près au même moment, » explique Mme Membetalieva. « Nous avons augmenté le nombre de nos bénéficiaires à Bichkek et dans l'oblast de Batken de 250 personnes et recueilli 10 000 euros en organisant des activités spéciales ».

« Mais, et c'est le plus important, cet argent nous a permis de nous établir en tant qu'ONG locale solide et viable. Nous avons élaboré une stratégie à long terme, amélioré nos compétences en matière de gestion et d'organisation et clarifié notre vision : générer davantage de possibilités pour les plus vulnérables des personnes âgées grâce à des groupes

d'entraide communautaires, des activités génératrices de revenus et des partenariats avec des groupes locaux et internationaux qui s'occupent des problèmes du vieillissement ».

Tandis que Vera Wolfe m'accompagne à la porte après la brève visite que je lui ai rendue, ses yeux brillent d'espoir. Elle se sent désormais suffisamment rétablie pour aider à son tour la Fondation en versant des allocations mensuelles à ceux qui ne peuvent plus marcher et en allant faire leurs commissions.

« Chaque jour, je prie pour que les personnes qui travaillent à la Fondation et les donateurs du monde entier demeurent en bonne santé, » dit-elle. « Ils m'ont redonné ma dignité. Sans eux ou serais-je à présent ? »

**Azamat Ababakirov est attaché de presse national et chargé d'information auprès du Centre de l'OSCE à Bichkek. [www.babushkaadoption.org](http://www.babushkaadoption.org)**



OSCE/PETER VAN DER PUTTEN